



Dire et Chanter Les Passions

DCLP



REVUE

INTERNATIONALE



DIRE ET



CHANTER



LES PASSIONS



03

L'Émotion chez Maria Callas

sept 2024

Directeurs de la revue :

Marc JEANNIN et David POULIQUEN

Directeur de publication :

Jean-François BIANCO

Revue à comité de lecture
International peer-reviewed journal

Directeurs de la revue (par ordre alphabétique)

Dr Marc JEANNIN, Université d'Angers & **Dr David POULIQUEN**, DCLP

Directeur de publication

Dr Jean-François BIANCO, Université d'Angers

Direction scientifique (par ordre alphabétique)

Prof. Matteo CASARI	Alma Mater Studiorum, Università di Bologna
Pr Adrian GRAFE	Université d'Artois
Pr Danièle PISTONE	Sorbonne Université

Comité scientifique (par ordre alphabétique)

Prof. Angela ALBANESE	Università degli Studi di Modena e Reggio Emilia
Pr. Carlo ALTINI	Università degli Studi di Modena e Reggio Emilia
Pr Patrick BARBAN	Université du Havre
Pr Marina BONDI	Università degli Studi Modena e Reggio Emilia, Conservatorio di Musica Vecchi Tonelli
Pr Philippe BLAUDEAU	Université d'Angers
Dr Jean-Noël CASTORIO	Université du Havre
Fabio CEPPELLI	Teatro Luciano Pavarotti
Pr Carole CHRISTEN	Université du Havre
Dr Golda COHEN	Université d'Angers
Pr Nobert COL	Université de Bretagne Sud

Pr. Carl GOMBRICH	The London Interdisciplinary School
Simon LEADER	The Leys School
Dr Marie NGO NKANA	Université de Strasbourg
Jean-Yves LE JUGE	Festival de musique baroque de Quelven
Dr Nicola PASQUALICCHIO	Università di Verona
Dr Paul PHILLIPS	Stanford University
Dr Geoffrey RATOUIS	Université d'Angers
Dr Sophie ROCH-VEIRAS	Université Catholique de l'Ouest
Pr Clair ROWDEN	School of Musicologie Cardiff University

Équipe éditoriale

Volet édition :

Marine VASLIN

Lisa FISCHER

Marjorie GRANDIS

Volet graphique-design :

Allison LEGAVRE

Conception et supervision du numéro :

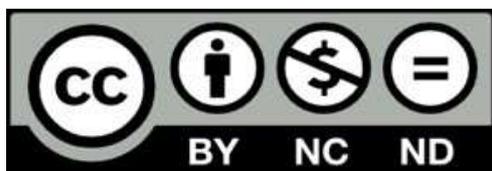
Marc JEANNIN

Webmaster

Dominique RIBALET

Publication périodique

Revue en libre accès disponible sur : www.dclp.eu/revue-dclp



Langues de publication : français, italien, anglais

@ : contact-revue-dclp@dclp.eu

ISSN : 2804-0074

Dépôt légal : février 2021

Présentation de la *Revue internationale Dire et Chanter Les Passions*

La *Revue internationale Dire et Chanter Les Passions* (revue DCLP) est une revue à comité de lecture qui publie des articles rattachés à la thématique principale de l'expression des passions, des émotions, des voix, des talents, des savoir-faire, et des formes artistiques. Elle propose des sujets de réflexion interdisciplinaires selon des angles d'approche divers, sans restrictions théoriques ou méthodologiques. La revue DCLP publie dans le domaine des sciences humaines et sociales, en format numérique et/ou papier, des articles émanant de chercheurs, d'experts, de spécialistes, d'artistes et de personnalités rayonnant dans une sphère nationale et/ou internationale. La revue DCLP publie des numéros thématiques et également des hors-séries, et une rubrique varia. Cela souligne l'engagement résolu de la revue DCLP en faveur du décloisonnement des savoirs et la diffusion des connaissances.

INTRODUCTION

Jean-François Bianco et Marc Jeannin
Université d'Angers CIRPaLL

Pour beaucoup de mélomanes, enthousiasmés par un air, par une note, saisis par un regard, par une attitude, happés par un souvenir, bouleversés par un enregistrement, par un film, par une image, elle est entrée définitivement dans la légende de l'opéra et dans la mémoire longue de l'art lyrique. C'est d'abord Callas la cantatrice à la voix unique, Callas la tragédienne qui dit la tragédie en chantant l'opéra, Callas la comédienne qui a renouvelé l'opéra par le théâtre, « la Callas ». Mais Maria Callas est également une icône qui mêle la vie, l'art, l'amour. On sait combien le mythe qui a entouré celle qu'on appelait la Divine a transcendé le travail acharné de l'artiste perfectionniste... Maria a nourri la rubrique « people » à son grand dam, prise dans le mouvement de son histoire complexe et de son époque troublée. Sa célébrité dépasse l'horizon des fauteuils d'orchestre et de la critique musicale. Elle a vécu et elle demeure encore entourée de ses légendes. Née à New York, formée à Athènes, révélée à Venise¹, consacrée à Milan, contestée à Rome, célébrée à Paris², mariée à Meneghini et amante d'Onassis, rivale de Renata Tebaldi et de Jackie Kennedy, elle appartient autant au monde de l'opéra qu'à l'univers des stars. En 2024, avec le recul de la réflexion et devant un culte dont la ferveur est toujours vivante, on peut s'efforcer de prendre la juste mesure du phénomène artistique et du personnage médiatique. On peut parier qu'elle rayonnera longtemps encore après le 2 décembre 2023, centenaire de sa naissance. L'émotion, partagée, prolongée, discutée, offre une bonne clé pour aborder et comprendre le legs de cette figure d'exception. Femme, artiste, diva, Maria Callas a vécu dans l'émotion qu'elle a ressentie et par l'émotion qu'elle a créée³.

C'est pourquoi nous avons le plaisir de proposer en son honneur un numéro thématique de la revue DCLP qui se donne pour tâche d'illustrer et d'étudier cette émotion chez Maria Callas, c'est-à-dire, l'émotion de Callas autant que l'émotion par Callas. Pour saisir cette passion partagée dans tous ses états, nous ouvrons trois voies distinctes mais convergentes : « l'amour, l'art et la vie d'une femme », « l'émotion et l'inspiration », « le cœur et l'analyse ».

¹ C'est à Venise, après avoir interprété *La Walkyrie* et *Les Puritains* à la Fenice en 1949, que « Maria était devenue la Callas », nous dit Jean-Jacques Grolleau dans *Maria Callas*, Actes Sud, 2023, p. 101. D'ailleurs un pont et un quai (*fondamenta*) derrière l'opéra ont été baptisés Maria Callas en son honneur le 19 juillet 2005 en présence de Giulietta Simionato, la cantatrice amie. Petite anecdote : une erreur s'était glissée sur la plaque, on avait écrit *Gallas* au lieu de *Callas*... Le maire, Massimo Cacciari, a immédiatement ordonné une correction. Voir, de Lucien d'Azay, *Dictionnaire insolite de Venise*, Cosmopole, Paris, 2012, p. 71.

² On peut comprendre l'importance de l'année 1958 pour Callas, de Rome à Paris, en lisant la biographie de Jean-Jacques Grolleau, *op. cit.*, de la page 157 à la page 167.

³ Alain Duault évoque bien cet échange de l'émotion entre l'artiste et l'auditeur. C'est Callas qui parle : « Je revois ces visages tournés vers moi, comme si je les avais éclairés, celui de ce jeune homme en particulier à Paris, oui je me le suis rappelé hier : c'était à la fin de ce concert au Théâtre des Champs-Élysées, il pouvait avoir 25 ans, de beaux cheveux blonds, abondants, et ce regard liquide qui m'aspirait, cette larme que je voyais couler sur sa joue gauche, sa bouche ouverte comme un cri muet ; il m'a émue. », Alain Duault, *Dans la peau de Maria Callas*, Le Passeur, 2014, p. 203-204.

L'AMOUR, L'ART ET LA VIE D'UNE FEMME

Dans la partie intitulée « l'amour et la vie d'une femme », il s'agit de rechercher les racines profondes de l'émotion chez la Diva. Nous proposons plusieurs éclairages sur son destin hors du commun. Aurélie Moreau évoque les grandes étapes qui ont jalonné l'histoire de Callas sur le chemin de la gloire, des « premiers émois musicaux » aux grands succès, tout au long d'une « si longue carrière ». Aurélie Moreau montre comment la réussite de Callas provient du « triomphe de la volonté » d'une femme qui a bousculé les forces du destin. Par exemple, elle a surmonté le handicap de sa myopie en acquérant une « connaissance intime » des partitions qui lui permettait de discuter le phrasé d'un instrument de l'orchestre avec les chefs (qu'elle ne voyait pas !). Eulalie Giraud part à la recherche d'une femme et de ses combats de femme, face à l'amour, au mariage et au divorce, dans une époque encore marquée par la tradition. On découvre la vie d'une Grecque née à New-York dans l'Italie catholique de l'après-guerre. Catherine Aftalion observe la grande cantatrice à travers le regard interrogateur qu'offre « le témoignage d'une petite fille ». Guidée par sa mère, la cantatrice Jacqueline Fraisse, elle nous fait partager le culte de l'émotion. Marguerite Frison-Roche se penche scrupuleusement sur les nombreuses sources de la légende Callas. La divine a bénéficié d'une dévotion, mais elle-même vouait « une dévotion totale à la musique et à la quête de la perfection dans son exécution ». Arnaud Kientz présente les « marqueurs » du « miracle Callas » : le travail acharné, le charisme, la générosité... Avec elle, l'opéra est vraiment un spectacle total. Arnaud Kientz va chercher l'éternité de Callas dans le palmarès de ses enregistrements, « seule actualité qui vaille ». Maria Teresa Coracci évoque la parole de la cantatrice à travers un récit poétique et musical. Elle part d'une des plus célèbres incarnations de Callas : l'emblématique « Casta Diva ». Tous ces témoignages et ces éclairages montrent Callas à travers le prisme de multiples rencontres. À chacun sa véritable Callas.

L'ÉMOTION ET L'INSPIRATION

Callas fut inspirée, mais elle fut aussi inspiratrice. L'émotion suscite l'émotion. L'art provoque l'art. Dans la partie consacrée à « l'émotion et l'inspiration », nous offrons un panorama d'expériences personnelles, philosophiques, artistiques et esthétiques inspirées par Callas. Stéphane Sénéchal nous raconte comment il « se prend pour la Callas ». Il nous raconte sa carrière de chanteur, les rencontres qui l'ont marqué, les maîtres qui l'ont formé, les amis qui l'ont accompagné, avec en particulier, évidemment, Michel Sénéchal. Tout cela sous la protection d'une figure tutélaire, archétype de l'art lyrique dans sa plus haute intensité, Maria la Divine. Pietro Milli, inspiré par la voix de la Callas, « un appel qui nous émeut », montre, en s'appuyant sur la psychologie expérimentale, sur la psychanalyse, sur la philosophie des émotions et sur une réflexion riche et nuancée, comment le visage de Maria rejoint l'expressivité des « masques tragiques anciens ». Louise Brun, à partir d'une réflexion consacrée à « l'art vivant » de la Callas, s'interroge sur le « temps de l'émotion ». Elle conclut que « c'est le présent ». Elle remarque également que la Callas est le nom d'un « recommencement » de l'opéra : « l'Opéra est mort, vive l'Opéra ! ». Benoît de Chassesey nous raconte comment son spectacle intitulé *Je ne suis pas Maria Callas* trouve son origine dans le fameux concert de 1958 au palais Garnier, et plus précisément dans l'interprétation de « Casta Diva ». David Christoffel part à la rencontre des incarnations et des réincarnations de Callas par toutes les personnes qui ont « Callas dans la peau ». Filippo Bruschi explique le cheminement de son travail créateur dans l'élaboration de son œuvre *Callas-Machine* qui se situe entre Pirandello et Heiner Müller.

En commentant le texte de son spectacle, il mène une réflexion à propos de « l'impossibilité d'être Maria Callas ». C'est bien la question qui se pose dans toutes les contributions de cette partie : être ou ne pas être Maria Callas.

LE CŒUR ET L'ANALYSE

La dernière approche que nous proposons, « le cœur et l'analyse », réunit des travaux qui soumettent le fait émotionnel à l'explication scientifique. Après avoir décrit la spécificité de son art, « cette exceptionnelle intensité vocale et dramatique », Danièle Pistone offre un impressionnant panorama des avatars de l'icône Callas dans différents domaines : théâtre, cinéma, roman graphique, peinture, poésie, danse... Elle explore la richesse des « envols émotionnels » provoqués par la cantatrice. Diana Elizabeth Martinovich, quant à elle, aborde les multiples dimensions de l'art de Maria Callas – de sa technique vocale en passant par son approche théâtrale – à travers quelques-uns de ses rôles phares, tels que Tosca et Lady Macbeth. Elle met en lumière « l'effet Callas, ou comment une soprano changea à jamais l'Opéra ». Craig Wich et Kelley Hijley utilisent l'analyse acoustique pour décrypter « l'art de l'émotion » de Maria Callas dans le fameux air « Vissi d'arte » et dans le duo qui suit. Toutes les inflexions vocales de l'artiste sont radiographiées. Lisa La Pietra étudie la construction du personnage de Médée par la cantatrice dans l'opéra de Luigi Cherubini. Elle analyse « l'intelligence expressive » de Callas qui se confronte à la douleur et aux larmes de l'héroïne tragique. Pierre Girod réfléchit sur la technique du « chant porté » à travers plusieurs performances de la Callas. Il commente en particulier « Qui la voce » des *Puritains* de Bellini ; il s'appuie en outre sur une leçon publique donnée par la cantatrice le 18 octobre 1971. Farah Dhib utilise l'intelligence artificielle et, en particulier, ChatGPT4, pour disséquer l'art vocal dans « Vissi d'arte ». Elle cherche ainsi à « capturer l'âme dans la voix ». João Pedro Cachopo, à travers une méta-analyse de plusieurs essais sur l'art de Callas, s'interroge sur la possibilité d'une « admiration libérée du mythe ».

Toutes ces approches mettent en lumière les facettes multiples de la Callas et tentent de percer les secrets de son art à travers une méthode scientifique.

Nous espérons que ces différentes contributions permettront une meilleure intelligence du phénomène Callas. *Vissi d'arte, vissi d'amore*. Ces mots célèbres de la Tosca⁴ dans sa fameuse prière, ces mots qui reviennent souvent dans nos articles, ces mots murmurés avant de tuer Scarpia, définissent bien la double nature émotionnelle de la Callas. Mais ils n'épuisent pas la diversité et la richesse du travail de l'émotion chez Maria Callas. Ce numéro s'efforce d'en proposer le plus large éventail en associant les chocs de l'émotion et la rigueur de l'analyse.

⁴ Le rôle de Tosca est le dernier interprété intégralement sur scène par Callas au Royal Opera House de Londres le 5 juillet 1965. *La rivale* d'Éric-Emmanuel Schmitt se termine sur la prière de la Tosca chantée par la Callas à l'enterrement de Carlotta Berlumi, la rivale fictive. « La voix capiteuse ne se montrait pas docile, même si la chanteuse parvenait à la discipliner, on percevait le cri en dessous. C'était un cri de douleur dompté. » (Éric-Emmanuel Schmitt, *La rivale*, Albin Michel, 2023, p. 135.)